

# ARCHIVES

DU

## MAGNÉTISME ANIMAL.

N<sup>o</sup>. 23.

---

ANNÉE 1823, Tome VIII.

---

### SUITE

De l'avis de l'Editeur, concernant le Dictionnaire historique, biographique et critique, des *Crisiaques* et *Crisiarques thaumaturges* qui se sont rendus célèbres dans tous les pays, dès la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, etc..., etc..., etc...

---

§. 27. Je diviserai donc les différentes catégories de thaumaturges en cinq classes; savoir : —  
1<sup>o</sup>. La première classe formée d'un seul et unique personnage,

ANNÉE 1823. Tom. VIII. N<sup>o</sup> 23.

qui sera JÉSUS-CHRIST , dieu et homme tout à la fois. — 2°. La seconde classe, composée de tous les thaumaturges de l'ancien Testament , ainsi que des apôtres et des saints du nouveau Testament , qui tous , ainsi que l'Eglise l'assure , furent doués de faire des miracles surnaturels , sans cependant être privés de la faculté d'avoir pu produire des phénomènes *phantasiéxoussiques* très-naturels. — 3°. Des *exorcistes* que les théologiens croient également doués du don d'opérer des miracles surnaturels , mais qui peuvent aussi produire des phénomènes *phantasiéxoussiques* très-naturels , ainsi que je l'ai déjà prouvé d'une manière incontestable dans le courant de nos Archives. — 4°. Des *magiciens*

et des *sorciers*, etc..., etc..., accusés d'être en relation directe avec le diable, et d'avoir fait un pacte avec lui, d'où il résulterait, par cette raison-là même, des prestiges dont quelques-uns seraient surnaturels, ainsi que les théologiens semblent en donner l'assurance, par leur croyance à la magie et aux sortilèges. — 5°. La cinquième classe se compose de tous les *phantasiéroussiseurs*, *oniréxistes* et *magnétiseurs* crisiaques thaumaturges, qui, dès la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, ont également produit des phénomènes de guérison bien étonnans, mais toujours très-naturels.

§. 28. Plusieurs *toucheurs phantasiéroussistes*, en adjoignant quelquefois à leurs procédés dif-

férens secrets physiques , parvinrent , à des époques plus ou moins reculées , à obtenir une grande réputation , et se rendirent fameux en traînant après eux une foule d'hommes crédules et ignorans. C'est toujours en séduisant la populace , que les thaumaturges les plus célèbres débutèrent dans la carrière des prodiges , et toujours , aussi , ils considérèrent les philosophes et les savans comme leurs ennemis les plus déclarés ; mais aujourd'hui les *dévôts toucheurs thaumaturges* ajournent leurs prétentions à la célébrité. L'obscurité est encore nécessaire pour seconder les illusions qui entourent les phénomènes *phantasiéxoussiques* , qu'ils produisent , pour ainsi dire , à la dérobee.



§. 29. Ces phénomènes , auxquels les *toucheurs* adjoignent des secrets purement physiques , reçoivent bien souvent un caractère véritablement miraculeux , par l'exagération , la crédulité et la niaiserie de ceux qui se laissent tromper avec une si grande facilité , et qui racontent avec complaisance , et ordinairement sur la foi d'autrui , des historiettes plus invraisemblables et plus absurdes les unes que les autres. Quant aux autres *toucheurs* , formés par *communication* , ils reçoivent leur institution des premiers , et , en raison de leurs dispositions naturelles , ils en imitent les procédés , et deviennent bientôt aussi habiles que leurs maîtres.

§. 30. Le tableau que je viens

d'esquisser, suffit pour faire connaître toutes les classes de crisiaques thaumaturges qui jouèrent un rôle dans le monde, et il sera facile d'y ranger ceux que j'y aurais omis, ou que je n'aurais pas désignés d'une manière assez précise.

§. 31. Quoi qu'il en soit, sans craindre de me contredire moi-même, je pense bien volontiers que toutes ces classes de crisiaques thaumaturges n'en forment véritablement qu'une seule, qui, naturellement, se divise et se subdivise, en raison de la variété des motifs et de l'importance des rôles que chacun de ces thaumaturges a cherché à remplir pour favoriser son intérêt particulier ou l'intérêt de tel ou tel parti, ou enfin celui d'un système religieux quelconque.

§. 32. Il est incontestable , en effet , que tous les êtres vivans en général , et les hommes en particulier , sont tous doués des mêmes facultés *phantasiéroussiques*, c'est-à-dire , de la faculté d'agir entre eux réciproquement et alternativement , par l'entremise des *agens physiques*, au moyen d'une forte volonté , ou , ce qui est la même chose , par la puissance incalculable de l'imagination. Ces *agens physiques* sont les sens , qui caractérisent tous les corps animés , ils sont chargés d'une surveillance continuelle , pour avertir l'âme ou l'imagination et lui transmettre la conscience de tout ce qui se passe au dehors.

§. 33. Qui pourrait mettre en doute que les hommes ne soient

tous doués des mêmes facultés, quoiqu'à différens degrés? Ils sont tous appelés, sans exception, à exercer ces mêmes facultés, suivant le degré d'intensité qu'il a reçu de la nature : or, *Jésus-Christ*, dieu et homme tout à la fois, a été doué, ainsi que tous les hommes, des mêmes facultés qui distinguent l'humanité, et ayant été appelé à les exercer, puisque les hommes, tous, sans exceptions, sont soumis à la même loi, il a dû opérer des *miracles surnaturels comme étant dieu*; et au nom de dieu, *comme étant fils de dieu*. Il a dû également opérer des *miracles naturels et surnaturels, comme étant homme et fils de l'homme*.

§. 34. Cette dernière qualification lui a été appliquée par tous

les évangélistes. JÉSUS-CHRIST s'est donné lui-même un grand nombre de fois cette même dénomination de *fiis de l'homme*, en parlant de sa personne. J'en conclus que, sans dévier de la saine opinion en matière de religion, je suis en droit de placer JÉSUS-CHRIST, *homme-dieu*, en tête de tous les hommes thaumaturges qui se sont rendus célèbres dans le monde par l'éclat de leurs prodiges, et qu'il a, par conséquent, également produit des *miracles divins et surnaturels*, ainsi que des *miracles PHANTASIÉXOUSSIQUES très-naturels*. J'indiquerai, par la suite, un principe sûr et incontestable pour distinguer, en général, les *miracles surnaturels*, d'avec les *miracles naturels*, et c'est ce que je vais

prouver dans les numéros suivans, ainsi que je l'ai déjà annoncé ci-dessus , pag. 76 , §. 8 , 9 et 10.

§. 35. Le mystère de l'incarnation du fils de Dieu , né d'une femme par l'opération de l'esprit divin , et sans la coopération d'aucun homme , est sans doute le plus grand de tous les mystères et il surpasse l'intelligence humaine sans qu'on puisse ni le concevoir ni l'expliquer. Plusieurs peuples avant et après JÉSUS-CHRIST (*J'en ai déjà parlé dans le tome VII, précédent, de nos Archives, p. 47*) adoptèrent également dans leurs fausses religions , le mystère de l'incarnation d'un dieu fait homme. Leurs prêtres , qui assuraient que ce dogme leur avait été révélé , se fondaient sur la nécessité de

supposer l'esprit divin uni à un corps matériel, afin de personifier et de pouvoir définir d'une manière sensible l'être incorporel qu'on appelle Dieu ; car, sans le dogme de l'incarnation, *l'Etre suprême* ne se représenterait à l'imagination des faibles mortels que sous le point de vue d'un être idéal, immatériel et incompréhensible. Il n'est donc pas étonnant que de tout temps des hommes superstitieux et ignorans aient attribué à *Dieu* une figure humaine.

§. 36. Cette opinion est générale parmi les hommes peu instruits, et c'est l'erreur de ceux qu'on appelle *anthropo-morphites*. Ces hérétiques attribuaient à Dieu un corps semblable à celui de l'homme. Ce terme est dérivé du grec *άνθρωπος* (an-

thrôpos), *homme*, et μορφή (morphê), *forme, figure*; mais, cette erreur ne compromet point l'opinion orthodoxe de ceux qui reconnaissent en JÉSUS-CHRIST tous les attributs de l'humanité, bien distincts de ceux de la divinité; il s'ensuit, et nous le répétons, que *Jésus-Christ*, a dû être également doué, ainsi que tous les hommes, de la faculté de produire à volonté des miracles très-naturels par les procédés du *phantasiéroussisme*, vulgairement appelé du *magnétisme animal*, et indépendamment des *miracles surnaturels* qu'il a opérés.

§. 37. Les chrétiens, en adoptant le mystère de l'incarnation, en ont fait la base de leur religion, et l'Eglise a proclamé que JÉSUS-



**CHRIST** était vraiment **DIEU**, non dans un sens abusif ni métaphorique, mais qu'il était, sans aucun doute, le fils de Dieu, dans le sens propre, naturel et rigoureux; qu'il était égal à Dieu, son père, et qu'enfin ce mystère avait été révélé, d'après le témoignage même de celui qui s'est dit également *fils de Dieu*, et *fils de l'homme* (1).

---

(1) **JÉSUS-CHRIST** a pris lui-même très-souvent la qualité de *fils de l'homme*. Il est ainsi dénommé un grand nombre de fois dans les *Quatre-Évangélistes*; savoir : (27 fois) dans saint Mathieu. — (13 fois) dans saint Marc. — (25 fois) dans saint Luc. — (9 fois) dans saint Jean.

On doit remarquer que, dans les Actes des apôtres et dans les Epîtres qui sont compris dans le nouveau Testament, *Jésus-Christ* n'y est nommé *fils de l'homme* que (3 fois), et (2 fois) dans l'Apocalypse.

Ceux qui, dans les premiers siècles de l'Eglise,

§. 38. Mais ce n'est point du mystère de l'incarnation dont j'ai à parler, car il est essentiellement incompréhensible. J'ai dû, cependant, et par nécessité, en exposer le dogme, puisque j'avais contracté l'obligation de prouver que j'étais en droit de placer *Jésus-Christ* à la tête de tous les thaumaturges qui ont opéré des *miracles surnaturels* et des *miracles naturels*.

§. 39. Pour parvenir au but auquel je me suis proposé d'arriver, je ne dois m'occuper uniquement que de faire connaître les effets qui sont résultés de l'incarnation du fils de Dieu dans la personne de **JÉSUS-CHRIST**, et de discuter

---

ne voulaient entendre que dans le *sens naturel* cette qualité de *fils de l'homme*, furent déclarés hérétiques.

tous les rapports sous lesquels on doit considérer *l'homme dieu*, dans sa *nature divine* et dans sa *nature humaine*. Pour traiter cette matière sans m'égarer, j'invoquerai scrupuleusement le témoignage de *Jésus-Christ* lui-même, le sentiment des Saints-Pères, celui de l'Eglise et ceux des théologiens qu'elle approuve.

§. 40. Les Saints-Pères et les théologiens les plus orthodoxes, pensent unanimement, que dans l'incarnation du fils de Dieu, la divinité n'a point été changée dans l'humanité, ni l'humanité dans la divinité. Cette union est celle du verbe divin avec la nature humaine. C'est en vertu de cette union, que *Jésus-Christ* est vrai Dieu. Il réunit dans sa personne tous les attri-

buts de la *nature divine* et de la  
*nature humaine*. Chacune des  
 deux natures en *Jésus-Christ* con-  
 serve ses propriétés essentielles ;  
 Ce n'est point l'homme qui s'est  
 uni à Dieu, mais c'est Dieu qui s'est  
 uni à l'homme. L'union des deux  
 natures en JÉSUS-CHRIST n'est pas  
 seulement morale, mais substan-  
 tielle. C'est comme Dieu et comme  
 homme que les deux natures, di-  
 vine et humaine, subsistent en lui  
 en leur entier, avec toutes leurs  
 propriétés et leurs opérations, sans  
 confusion. Il en résulte que s'il a  
 opéré des miracles surnaturels,  
 comme étant Dieu et fils de Dieu,  
*Jésus-Christ* a pu également en  
 opérer de très-naturels par les pro-  
 cédés *phantasiéroussiques*, c'est-  
 à-dire par la puissance de l'imagi-

nation , comme étant homme et fils de l'homme ; car ces sortes de phénomènes sont au nombre des attributs de l'humanité , et tous les hommes en jouissent ou peuvent en jouir , mais à des degrés différens.

§. 41. C'est encore un principe incontestable , que non-seulement JÉSUS-CHRIST avait le pouvoir mais aussi la volonté de jouir de tous ses droits , de toutes ses prérogatives , appartenant soit à sa nature divine , soit à sa nature humaine. En effet , les théologiens lui reconnaissent *deux entendemens* et deux volontés bien distinctes. Ce dogme , d'abord contesté , a été solennellement reconnu par l'Eglise qui , dans un concile général du huitième siècle , a déclaré hérétique

ques les *Monothélites* (1), ainsi nommés, parce qu'ils ne reconnaissent en JÉSUS-CHRIST qu'une seule volonté : mais les chrétiens orthodoxes croient que JÉSUS-CHRIST Dieu et homme, a deux natures et deux volontés, sans mélange et sans confusion, quoique substantiellement unies en une seule personne. Les deux natures n'en sont pas moins entières et complètes l'une et l'autre, et revêtues chacune de tous leurs attributs essentiels, par conséquent, d'une volonté propre à chacune, ou d'une faculté de vouloir qui n'est point inactive, mais dont

---

(1) MONOTHÉLITE, terme tiré du grec et formé de *μόνος* (monos), qui signifie *seul, unique*, et de *θέλω* (thélô), qui veut dire *je veux*; d'où *θέλημα*, *θέλησις* (thélîma et thélîsis), *volonté*.

l'action s'exécute toujours avec un accord parfait, entre la volonté divine et la volonté humaine. L'illustre *Bossuet* est formel à cet égard. Voici comme il s'en exprime : *L'une et l'autre nature en JÉSUS-CHRIST opère dans un accord parfait. La nature divine fait ce qui est divin, et la nature humaine ce qui appartient à l'humanité. Ces deux natures, unies sans confusion et sans changement, ont chacune leurs opérations propres. J'en conclus que JÉSUS-CHRIST, en opérant des miracles surnaturels, a voulu aussi opérer des phénomènes de bienfaisance très-naturels.*

§. 42. On ne peut donc nier que toutes les opérations qui appartiennent à un être libre ne

doivent être attribuées à JÉSUS-CHRIST. On doit adapter à sa personne tout ce qu'on peut dire de l'humanité aussi bien que de la divinité. Ainsi, en JÉSUS-CHRIST, Dieu est homme, et l'homme est Dieu. En tant que *Dieu*, il est éternel, tout-puissant, etc...; mais en tant qu'*homme*, s'il a été sujet aux faiblesses de l'humanité, aux humiliations, aux souffrances, à la mort, à l'exception, cependant, des défauts de la nature humaine, conformément au sentiment des théologiens, il n'en a pas moins joui de tous les droits, de tous les attributs et de toutes les prérogatives qui appartiennent à l'humanité. Or, l'une de ces prérogatives dont tous les autres hommes jouissent, est, nous le répétons encore,



de pouvoir opérer des miracles de bienfaisance très-naturels , par la puissance incalculable de l'imagination humaine.

§. 43. On nous objectera peut-être que toutes les opérations et toutes les actions de JÉSUS-CHRIST étaient *divinisées*, ainsi que plusieurs théologiens le soutiennent. Loin de contredire ceux-ci , je répondrai que toutes les actions humaines de JÉSUS-CHRIST, même les plus importantes comme les plus petites , fussent-elles *divinisées*, n'en perdent pas pour cela leur caractère propre. Qui oserait, enfin, soutenir que les moindres actions de la vie de JÉSUS-CHRIST, celles qui tenaient aux besoins physiques de son corps, quoique *divinisées*, auraient pu, de *naturelles* qu'elles

étaient, devenir *surnaturelles*? Il en est de même de toutes les autres actions qui tiennent à l'humanité de *Jésus-Christ*; car, telles importantes qu'elles puissent être alors même qu'elles sont dans un accord parfait avec sa nature et sa volonté divine, elles ne cessent jamais d'être naturelles, parce qu'elles dépendent entièrement de sa nature humaine; il est impossible, enfin, que de naturelles qu'elles étaient, elles puissent être transformées en actions et en opérations surnaturelles, contraires aux lois de la nature.

§. 44. JÉSUS-CHRIST avait donc conservé en lui tout ce qui concerne l'homme, tout ce qui appartient à l'homme, tous les attributs et tous les droits de l'homme. Tou-

tes les prérogatives humaines lui étaient inhérentes ; il les exerçait dans l'intérêt de la mission divine qu'il s'était donnée et qu'il avait reçu l'ordre de remplir. On est donc en droit d'en conclure qu'il a pu et qu'il a dû opérer des miracles *phantasiéxoussiques* de bienfaisance très-naturels, dans l'intérêt de sa mission divine, et indépendamment des miracles surnaturels qu'il a voulu également opérer.

§. 45. Nous ne prétendons pas nous ériger en juge pour faire ici l'examen des miracles de JÉSUS-CHRIST, et prononcer sur leur qualité. Il serait difficile de distinguer ceux qui seraient *naturels* d'avec ceux qu'on doit considérer comme *surnaturels*. La *foi divine* et la

*foi humaine* exigent des preuves bien différentes pour constater un miracle surnaturel. La foi divine n'a besoin pour l'établir que de l'autorité de l'église et de la révélation, qui est elle-même un miracle; elle adopte aussi les preuves morales que la foi humaine considère comme insuffisantes pour constater des faits extraordinaires, mais qu'elle rejette entièrement pour accorder une croyance absolue à des faits improbables, contraires aux lois de la nature. Je me bornerai donc à établir, en principe, une chose incontestable, fondée en raison, et dont on ne pourrait disconvenir sans tomber dans l'absurde. Je veux dire que, si dans le grand nombre de guérisons et autres phénomènes attribués à *Jésus*,

*Christ*, il s'en trouve quelques-uns que d'autres hommes auraient également la puissance de produire ou d'opérer, par des moyens physiques ou par la pratique de procédés *phantasiéroussiques* qui agissent sur l'imagination; dès lors ces sortes de *phénomènes très-naturels*, ne peuvent être considérés comme des *miracles surnaturels*.

§. 46. Les moyens *physiques*, et *phantasiéroussiques* très-naturels constituent ce qu'on appelle la médecine de l'imagination, que différens personnages, plus ou moins instruits dans les sciences physiologiques, mirent en pratique dans tous les temps, dans tous les pays, et dès la plus haute antiquité jusqu'à nos jours.

§. 47. Ces moyens physiques et phantasiéxoussiques très-naturels, qui, par la puissance incalculable de l'imagination, opèrent tant de guérisons aussi nombreuses qu'étonnantes, sont assurément bien différens de ceux qu'emploie la médecine ordinaire. Cependant je ne veux pas dire pour cela que les médecins aient méconnu tout le parti qu'on peut tirer de la médecine de l'imagination, et tous savent en faire usage du plus ou du moins, mais d'une manière convenable à la dignité de leur profession, ainsi que je l'ai exposé dans le VII<sup>e</sup> tome, précédent, de nos Archives, au N<sup>o</sup>. 19, §. 59 et suiv., page 79.

§. 48. Mais, dira-t-on, pourquoi *Jésus-Christ*, à qui tous les

pouvoirs étaient accordés pour assurer le succès de sa mission divine, se serait-il abaissé jusqu'à employer des moyens naturels pour opérer le grand œuvre qu'il devait accomplir? Les miracles surnaturels n'étaient-ils pas plus que suffisants, sans recourir à des procédés physiologiques et phantasiéroussiques communs à tous les hommes? De pareilles objections sont trop faibles pour se trouver embarrassé d'y répondre. Qu'on se rappelle donc que JÉSUS-CHRIST, doué de tous les attributs et de toutes les prérogatives attachées à son humanité, a dû et a voulu les mettre en œuvre, avant d'avoir recours à des moyens transcendans. D'ailleurs, dans la foule des malades qui s'adressaient à lui pour

en obtenir leur guérison, combien d'infirmités très-ordinaires n'eut-il pas à secourir, et pour le soulagement desquelles un miracle aurait été superflu ? On ne doit pas, enfin, oublier que sa mission consistait également à mettre en action les attributs et les prérogatives de son humanité. Ils étaient inhérens à sa nature humaine ; et sa volonté étant libre, il a voulu mettre en pratique les procédés de la médecine d'imagination qui lui étaient connus, soit *spontanément*, soit par *communication*.

§. 49. Je n'entrerai pas ici dans de plus grandes explications sur la manière dont les thaumaturges parvenaient à connaître et à pratiquer, soit *spontanément*, soit par *communication*, les procédés *phan-*



*tasiéxoussiques* très-naturels, au moyen desquels ils pouvaient exercer la *médecine de l'imagination*, par des crises favorables, opérer un grand nombre de guérisons étonnantes, et produire des phénomènes physiologiques d'extases, de convulsions, d'apparitions, de pressentimens et de prévisions prophétiques, ainsi que des guérisons phantasiéxoussiques. J'en ai déjà parlé suffisamment à la *page* 95, *qui précède*, dans les §. 26 à 29. JÉSUS-CHRIST a donc pu connaître *spontanément* les procédés du *phantasiéxoussisme* ou de la médecine d'imagination, ainsi qu'il est arrivé si souvent à d'autres hommes thaumaturges qui n'ont reçu d'instruction à cet égard que de l'impulsion et de la force de

l'imagination. Il est probable aussi qu'il en aurait encore reçu la connaissance par *communication*, ainsi que je vais l'expliquer.

§. 50. Nous savons qu'aussitôt après la naissance de JÉSUS-CHRIST, son père et sa mère, ainsi que le disent les évangélistes, furent obligés de fuir en Egypte et d'y emmener leur fils nouveau-né. Ils y restèrent quelque temps. L'époque du retour de JÉSUS-CHRIST en Judée n'est pas bien précise, mais on sait encore qu'à douze ans il parut dans le temple de Jérusalem, depuis l'âge de douze ans jusqu'à trente ans que commença la mission divine de JÉSUS-CHRIST, qui ne dura qu'environ trois ans, et jusqu'à l'âge de trente-trois ans, suivant quelques autres chronologis-

tes; les évangélistes ne disent rien de positif sur la vie particulière du CHRIST. Il serait donc probable que dans cet intervalle de dix-huit à vingt ans , JÉSUS-CHRIST en ait passé une grande partie en Egypte. Cette opinion semble se fortifier du témoignage de quelques auteurs , qui ont avancé que JÉSUS-CHRIST , pendant son séjour en Egypte, avait reçu, des prêtres égyptiens, des notions concernant la pratique de la *médecine de l'imagination* , ou du *phantasiéroussisme*, dont ces mêmes prêtres faisaient usage dans les temples d'*Osiris* , *Sérapis* et d'*Isis*, où ils opéraient, en grand nombre, des miracles étonnans de guérison. Ces mêmes procédés égyptiens étaient pratiqués depuis la

plus haute antiquité et dans tous les pays, non-seulement chez les mages, chez les Indiens, chez les payens, chez les Grecs, chez les Romains, mais ensuite dans quelques églises chrétiennes, ainsi que je l'ai déjà prouvé précédemment dans le courant de nos Archives.

§. 51. Voici un témoignage positif qui prouve que les payens prétendaient que JÉSUS-CHRIST avait été instruit en Egypte par les Egyptiens, et qu'il en avait tiré le secret de guérir les maladies, sans doute par la médecine de l'imagination. C'est ARNOBE *l'ancien*, célèbre apologiste de la religion chrétienne, que je citerai. Il était né dans le troisième siècle, et il est auteur d'un ouvrage qu'il composa en sept livres, contre les gen-

tils. Voici comme il s'exprime en parlant du reproche que les payens faisaient à JESUS-CHRIST d'avoir dérobé les pratiques secrètes des Egyptiens, qui étaient conservées dans les lieux les plus cachés de leurs temples : *Ægyptiorum ex adytis remotis furatus est disciplinas. (Arnobius, lib. I, contra gentiles.)* Ce passage fait voir que les payens connaissaient les miracles de JESUS-CHRIST; il prouve également que les Egyptiens avaient la réputation de guérir les maladies, par les secrets de leur art. Ces guérisons égyptiennes n'étaient pas certainement des miracles surnaturels, ils étaient produits par les procédés du *phantasiéxousisme*, ainsi que par des secrets physiques.

§. 52. S'il était possible d'avoir encore quelques doutes sur le talent que les prêtres égyptiens avaient pour opérer des guérisons surprenantes et produire des phénomènes étonnans qui étaient purement naturels et tenaient à la physiologie et à la phantasié exotique, c'est-à-dire à la médecine de l'imagination, on pourrait lire dans *Origène* ce qu'il cite de *CELSE* :

« Qu'on voyait tous les jours, sur  
 » les places publiques, des hommes instruits chez les Egyptiens,  
 » qui, pour quelques oboles, faisaient des miracles merveilleux,  
 » chassaient les démons, guérissaient les maladies par le souffle. »

(*Orig. contre Celse*, Liv. I.) Ici les obsédés du démon n'étaient que des épileptiques que les Egyptiens

avaient l'art de calmer. On doit se persuader qu'en général, la plupart des maladies qu'on regardait comme des obsessions du démon, n'étaient bien certainement produites que par l'Epilepsie, qui, dans les temps d'ignorance, chez les anciens ainsi que chez les modernes, était considérée comme un mal sacré; il n'est donc pas étonnant qu'on l'ait attribué à l'influence du diable. (*Voy. ce que je dis de l'épilepsie, à la page 32 qui précède, §. 20, et principalement dans le tome VII de nos Archives, n° 20, page 131, §. 104.*)

§. 53. Les explications franches que je viens de présenter, en les accompagnant d'observations et de réflexions théologiques, physiologiques, historiques et criti-

ques , appuyées de raisonnemens solides , qui ne seraient attaquables que par l'ignorance , la mauvaise foi , la superstition et le fanatisme , serviront un jour de matériaux pour rédiger le discours préliminaire que je placerai en tête de notre **DICTIONNAIRE HISTORIQUE , BIOGRAPHIQUE ET CRITIQUE DES CRISIARQUES ET DES CRISIAQUES THAUMATURGES , QUI SE SONT RENDUS CÉLÈBRES DANS TOUS LES PAYS , DÈS LA PLUS HAUTE ANTIQUITÉ JUSQU'A NOS JOURS , etc....** Mais je crois avoir déjà suffisamment démontré dans cet **Avis** , la légitimité de mon opinion qui , consiste à soutenir :

1°. Que si parmi les miracles attribués à **JESUS-CHRIST** , il s'en trouve qui soient susceptibles



d'être imités par des procédés *phantasiéroussiques* et *physiologiques*, c'est-à-dire par la pratique de la *médecine de l'imagination* et par des *secrets physiques*, ces mêmes miracles, alors, quoique dignes de toute notre admiration, à cause de l'auteur qui les a opérés, ne peuvent pas pour cela être considérés comme *surnaturels*, mais seulement comme très-naturels.

2°. Que JESUS-CHRIST, ayant opéré des miracles surnaturels et ayant eu le pouvoir incontestable et la volonté d'en opérer de très-naturels, par des crises et des procédés *phantasiéroussiques* et *physiologiques*, on est en droit, sans courir le risque d'être blâmé par les savans et les philosophes

chrétiens , de le placer à la tête de tous les hommes *crisiaques* et *crisiarques thaumaturges* qui se sont rendus célèbres ou fameux dans le monde , par leurs miracles et leurs exploits merveilleux , tant *surnaturels* que *naturels*.

§.54. Je me suis servi, à l'égard de JESUS-CHRIST , des expressions de CRISIAQUE et de CRISIARQUE, qui lui conviennent également, ainsi qu'à beaucoup d'autres hommes thaumaturges , parce qu'en effet JESUS-CHRIST connaissait tous les procédés *phantasiéxoussiques* de la médecine d'imagination, au moyen desquels les *onirexistes phantasiéxoussistes*, vulgairement appelés *magnétiseurs*, peuvent incontestablement produire des crises souvent favorables à la guérison

d'un grand nombre de maladies. L'expression de CRISTARQUE lui convient encore, parce que c'est lui qui non-seulement a délégué à ses apôtres et à ses disciples le don de faire des miracles divins et surnaturels, mais encore ils ont appris de lui, *par imitation*, à produire des miracles *phantasiéous-siques* très-naturels, par le pouvoir incalculable de l'imagination.

§. 55. Ce que j'ai dit sur les miracles de JESUS-CHRIST, s'applique donc également aux prodiges merveilleux attribués aux apôtres et aux saints personnages auxquels l'Eglise reconnaît le don des miracles. Tous ces prodiges si étonnans rivalisent, pour ainsi dire, avec ceux de *Jésus-Christ*, si quelquefois même ils ne semble-

raient pas les surpasser. Ils sont consignés pour la plupart dans ces nombreuses *légendes*, si révérees autrefois, mais aujourd'hui si généralement rejetées; car l'opinion publique en attribue la plus grande partie à des écrivains enthousiastes et fanatiques qui, inspirés par un zèle désordonné, se permettaient de fabriquer des miracles qui n'existerent jamais. Ils croyaient, en cela, servir les intérêts de la religion et faire un acte méritoire en proclamant tant de fables et en commettant sciemment des faux réels, qu'on a si souvent qualifiés de *pieuses fraudes*. Néanmoins, il se pourrait que quelques-uns de ces faux miracles eussent été fondés sur des phénomènes de phantasié exoussie très-réels, mais bien

naturels, et produits par l'exaltation de l'imagination. On est donc parvenu aisément à démontrer, ou la fausseté, ou le naturalisme du plus grand nombre de ces sortes de miracles. Il était d'autant plus facile de les attaquer avec sécurité qu'ils n'avaient pas tous obtenu la haute faveur d'être revêtus du cachet de la révélation ni de l'autorité de l'Eglise. C'est ce que j'ai déjà expliqué dans le courant de nos *Archives*, en établissant d'une manière incontestable la similitude absolue de certains miracles équivoques, avec des phénomènes très-naturels, sans prétendre pour cela contester aux saints personnages, bien reconnus pour tels par l'Eglise, ou canonisés par elle, le privilège si étonnant d'avoir été délé-

gués par la divinité, avec le pouvoir d'opérer en son nom des miracles surnaturels, contraires aux lois de la nature.

§. 56 (*et dernier*). Je termine, par protester contre la malveillance qui voudrait m'accuser d'avoir essayé d'attaquer injustement les miracles, et de chercher à diminuer le mérite de ceux qui doivent être considérés comme surnaturels. Ce que j'en dis est dans le but de faire connaître des vérités utiles. Il devient de plus en plus nécessaire de les manifester aujourd'hui, que l'immoralité religieuse et politique fait de plus grands progrès. L'empire de l'immoralité devient de plus en plus menaçant, par le rétablissement d'une société essentiellement im-

morale et la plus abominable , peut-être , de toutes celles qui jamais existèrent. L'immoralité veut tout envahir , tout asservir avec l'assistance et les conseils de cette société théocratique , trop fameuse par son ambition démesurée , par ses forfaits si juridiquement prouvés , et par ses détestables principes concernant l'assassinat des Rois. Plus d'une fois coupable de ce crime atroce , elle a soutenu que le régicide est légitime et permis , et ses *casuistes corrompus* , foulant à leurs pieds la morale chrétienne la plus pure , ont prouvé , dans leurs infâmes écrits , que tous les crimes non-seulement étaient permis , mais encore qu'ils cessaient d'être crimes , et qu'on pouvait les commettre en sûreté de conscience

en matière de religion comme en matière de politique, pour la gloire de Dieu et par raison d'Etat. Je n'ai donc employé, dans le présent écrit, que les armes innocentes de la franchise, du bon sens et de la raison. Tout ce qui est vrai ne saurait nuire à la vérité. C'est la mauvaise foi qui craint les discussions tendantes à éclairer les hommes; et elle ne s'oppose aux progrès des lumières, que pour favoriser les deux plus cruels ennemis de l'humanité, la superstition et le fanatisme.

**Le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS,**

Rédacteur et Editeur des Archives du  
Magnétisme animal.

FIN.



---

# RECHERCHES HISTORIQUES

ET

## BIOGRAPHIQUES,

Concernant **NOSTRADAMUS** ; — **MERLIN**, dit *l'Enchanteur* ; — *l'Empereur* **LÉON VI**, dit le *Philosophe* ; — *l'abbé* **JOACHIM** ; — **SAVONAROLE** ; — **PARACELSE** ; — *Catherine* **THÉOS** ; — *Dieu-Donné de Saint-Georges* ; tous considérés comme de véritables crisiaques magnétiques naturels (1) ;

PAR M. LE CHEVALIER **BRICE** ,

Ingénieur-Géographe des Postes royales de France ,  
Chevalier de l'Ordre royal militaire et hospitalier du  
Saint-Sépulcre de Jérusalem ; Membre de plusieurs  
Sociétés savantes, etc..., etc...

---

## PREAMBULE

### DE L'AUTEUR.

---

La lecture d'un ouvrage imprimé  
en 1806, par *Théodore Bouys*, ancien

---

(1) Voyez le Titre de cet ouvrage, à la page 9  
qui précède.

en matière de reli-  
 gion, matière de politiq-  
 ue de Dieu et par  
 conséquent n'ai donc employé  
 écrit, que les arrêts  
 la franchise, du  
 raison. Tout ce  
 pourrait nuire à la v-  
 ritable foi qui co-  
 tendantes à éc-  
 et elle ne s'op-  
 lumières, qu-  
 deux plus cri-  
 manité, la s-  
 tisme.

Le Bar-

Réd-

au-  
 s la  
 ame ,  
 es pro-  
 OSTRA-  
 concer-  
 s I<sup>er</sup>. , roi  
 du duc de  
 is XIII ; —  
 l'église chré-  
 la mort de  
 REINE et du  
 ion de NAPOLÉON  
 pire de France ;  
 son règne ; — 7°. la  
 urer à tout le con-  
 puissance , qui doit

(leur.) Toutes ces fausses  
 latoires de la part de M. T.  
 grand homme, alors qu'il  
 mais qui, depuis, a passé  
 donnent la juste mesure du

*être un jour aussi grande sur mer qu'elle l'est actuellement sur terre ; — 9°. enfin, la conquête que ce héros doit faire de l'Angleterre.*

*Ouvrage dans lequel on donne les moyens de diriger cette clairvoyance instinctive , sur des objets bien plus utiles , bien plus intéressans que l'art de tirer des horoscopes et de prédire des événemens sinistres qu'on ne peut éviter.*

*Par THÉODORE BOUYS , ancien professeur à l'école centrale du département de la Nièvre , et avant la révolution , président de l'élection de Nevers ( avec cette épigraphe ) :*

*Les sciences qui nous ont révélé tant de secrets , détruit tant de préjugés , sont appelées à nous rendre de plus grands services encore. De nouvelles vérités , de nouvelles découvertes , nous révéleront des secrets plus essentiels au bonheur des hommes.... ( BONAPARTE, Général en chef de l'armée d'Italie ; au quartier général de Passeriano , le 27 vendémiaire an VI de la république (18 octobre 1797).*

*Publié à Paris , chez les libraires  
DESENNE et DERRAY. 1806.*

---

*degré de confiance qu'on doit accorder aux faiseurs d'horoscopes.*

*Le Baron d'HÉNIN DE CUVILLERS.*

Je dois , avant tout examen du livre de M. Bouys , déclarer hautement , que je ne prétends point critiquer injustement cet ouvrage vraiment intéressant et digne d'éloges ; mais l'auteur s'est trop hâté pour expliquer différens quatrains de NOSTRADAMUS. Il en a , je crois , interprété d'autres faussement , il en a omis quelques-uns ; ce sont ces quatrains dont je me propose de parler , et que j'espère pouvoir expliquer suivant la vérité. Je donnerai , avant de commencer cette explication , une notice historique sur Nostradamus et sa famille , je parlerai ensuite de l'ouvrage de M. Bouys , je jeterai un coup - d'œil sur le moyen âge et les temps modernes , j'y rencontrerai des hommes qui , ainsi que NOSTRADAMUS , doivent être considérés comme de véritables crisiaques , sur lesquels je publierai également des notes biographiques , la plupart inédites , et entre autres , sur Ambroise MERLIN , dit l'Enchanteur ; — l'*Empereur* LÉON VI , surnommé le Philosophe ; — l'abbé JOACHIM ; — Jérôme SAVONAROLE ; — PARACELSE ; — Cathe-

rine THÉOS ; — DIEUDONNÉ de Saint-George , etc.... , qui tous exercèrent la même faculté physique de prévision somnambulique et de prévoyance instinctive , dans des temps bien différens , à des époques éloignées les unes des autres , dans des pays étrangers aussi bien que dans le nôtre , chez le chrétien schismatique comme chez le catholique romain ; dans les palais des rois , lambrissés d'or et d'azur , comme sous la chaumière du simple cultivateur , ou dans l'humble réduit du pauvre ; enfin je démontrerai qu'ils étaient tous des *crisiaques* , et je terminerai ces réflexions par quelques faits peu connus , qui prouveront évidemment , je pense , qu'il existe encore , de nos jours , des hommes qui , ainsi que Nostradamus , sont doués de la clairvoyance instinctive.

FIN DU PRÉAMBULE.

## AVERTISSEMENT.

---

LE présent Ouvrage sera composé de HUIT LIVRES. Chaque LIVRE sera précédé d'un SOMMAIRE et divisé par PARAGRAPHES. Les notes seront placées à la fin de chaque paragraphe, et l'ouvrage sera terminé par une TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

---

---

## LIVRE PREMIER.

---

# NOSTRADAMUS.

---

### SOMMAIRE

#### DU LIVRE PREMIER.

Naissance de MICHEL NOSTRADAMUS. — Ses devises et armoiries. — Son origine. — Son éducation et ses premiers voyages. — Son mérite et ses talens excitent l'envie de SCALIGER. — Son premier mariage et ses enfans du premier lit. — Autres voyages. — Ses liaisons avec les personnages et les savans de son siècle. — Son second mariage et ses enfans du deuxième lit. — Il est appelé par la ville d'*Aix* pour guérir les pestiférés. — La ville de *Lyon* l'appelle également pour y arrêter les progrès de la peste. — Il est persécuté par ses concitoyens, et accusé injustement comme luthérien. — Prédiction qui s'est vérifiée faite au *comte de Tende de Savoye*. — Ses ouvrages, ses centuries, ses présages et

ses sixains. — Examen de ses ouvrages et des différentes éditions de ses centuries. — Il change son nom en les publiant, et ils obtiennent une vogue inconcevable. — Par ordre du roi de France, *Henri II*, il vient à Paris et fait différens voyages. — Son retour à Salon. — Il est visité par *Emmanuel-Philibert duc de Savoye*, et ensuite par Marguerite de France, épouse de ce prince. — Prédiction qui s'est vérifiée, faite au *comte de Crussol*. — Il prédit la naissance future de *Charles-Emmanuel*, I<sup>er</sup> du nom, dit le Grand, *duc de Savoye*, ainsi que l'année de sa mort. — Il est visité par le roi de France *Charles IX*. — Prédiction faite au *duc d'Anjou*, devenu roi de France sous le nom de *Henri III*. Il avait prévu et annoncé, dix ans d'avance, qu'il parviendrait à la couronne. — Autres prédictions, l'une secrète et l'autre publique, à l'égard de Henri de Bourbon, roi de Navarre, depuis Henri IV. Il avait prévu et annoncé, vingt-cinq ans avant, que ce prince monterait sur le trône de France, et qu'il se ferait catholique. — Il revient à Salon. — Il est député par la ville de Salon, vers le roi de France *Charles IX*. — Nostradamus prédit sa propre mort. — Honneurs qu'on lui rend après son décès. — Son épitaphe et son tombeau. — Bruits populaires vérifiés touchant l'ouverture de son tombeau. — Anec-



dote curieuse et inédite à ce sujet. — Son portrait. — Ses centuries posthumes. — Ses ouvrages de médecine imprimés de son vivant. — Son almanach. — Distiques et vers pour et contre Nostradamus. — Analyse et examen critique de tous ses ouvrages, divisés en trois classes, composés par différens auteurs, et publiés *pour, contre ou sur* Nostradamus. — Ses commentateurs, appelés *nostradamistes*. — Ses critiques, appelés *anti-nostradamistes*. — Ses biographes. — Coup-d'œil sur ses enfans et sur sa famille. — Examen de quelques erreurs dans lesquelles est tombé M. T. Bouys, auteur des *Nouvelles considérations sur les oracles*, en voulant expliquer trop tôt des quatrains de Nostradamus. — Quatrains relatifs à des événemens passés et futurs. — Quatrains omis par M. Bouys. — Faits historico-magnétiques, authentiques et peu connus, concernant Nostradamus, et répandus dans le livre de M. T. Bouys, prouvant évidemment le *crisiaquisme* de Nostradamus, homme justement célèbre. — De la *Clairvoyance instinctive*, autrement nommée *instinct moral*, ou *sixième sens*, que les Ecossais appellent *seconde vue*, ou *double vue*, et dans la langue du pays, *second sight*, ou *double sight*. — Explication de ces mots anglais. — Conclusion du premier livre.

§. I<sup>er</sup>.

*Naissance de MICHEL NOSTRADAMUS. — Ses devises et armoiries. — Son origine. — Son éducation et ses premiers voyages. — Son mérite et ses talens excitent l'envie de Scaliger. — Son premier mariage et ses enfans du premier lit. — Autres voyages. — Ses liaisons avec des personnages et des savans de son siècle. — Son second mariage et ses enfans du second lit. — Il est appelé par la ville d'Aix pour guérir les pestiférés. — La ville de Lyon l'appelle également pour y arrêter les progrès de la peste. — Il est persécuté par ses concitoyens, et injustement accusé comme luthérien.*

---

*Michel NOSTRADAMUS, conseiller et médecin ordinaire des rois très-chrétiens, Henri II (1), François II (2) et Charles IX (3), fameux crisiaque et célèbre astrologue, naquit à Saint-Rémy, petite ville de Provence, un jeudi, le 14 décembre de l'an 1503, vers midi. Il était d'une famille noble, quoique Pitton (4), en sa critique des historiens de Provence, ait voulu dire le contraire.*

La devise de **NOSTRADAMUS**, *felix ovium prior ætas*, qui désigne le bonheur du premier âge du monde, pendant lequel les hommes ne s'occupaient que de la conduite de leurs troupeaux, nous fait connaître tout-à-la-fois et son inclination naturelle pour la simplicité des mœurs, et son dégoût pour la vie tumultueuse des gens de cour, pour les vanités du monde et pour les richesses.

Il avait écartelé ses armoiries par un sentiment de reconnaissance pour la mémoire de ses aïeux maternels, de qui il avait reçu l'éducation première, comme nous le dirons plus loin, en prenant un quartier des leurs; c'est pourquoi son blason était (*au 1 et 4 de gueules à une roue brisée à huit raies d'argent, accompagnée de deux croix potencées de même; et au 2 et 3 d'or, à une tête d'aigle, de sable.*

La famille de *Nostradamus* était néophyte et juive d'origine. La preuve en est, qu'elle fut comprise dans la fameuse taxe qui fut levée en 1512, sur les familles juives de la Provence. Elle est mentionnée

à l'article de celles qui habitaient *Saint-Rémy*.

Son père s'appelait Jacques Nostradamus et était notaire de la ville de Saint-Rémy. Cette profession était honorable et nullement dérogeante, puisque les cadets même des maisons nobles, qui ne prenaient point le parti des armes, ne faisaient point difficulté d'y entrer. Sa mère se nommait damoiselle *Rénée de Saint-Rémy*. Son aïeul paternel, Pierre Nostradamus, était astronome et médecin de RÉNÉ, roi de Jérusalem et de Sicile, comte de Provence; et son aïeul maternel, Jean de Saint-Rémy, qui prit soin de son éducation, et lui donna les premiers élémens des sciences, des mathématiques et de l'astronomie, était aussi astronome et médecin d Jean, duc de Calabre, fils du susdit roi Réné. Cependant ces emplois distingués ne les avaient point enrichis. Ils étaient gens de bien, à l'épreuve de l'or. Ces deux savans hommes firent seulement à leur famille un établissement tout-à-la-fois digne de considération, sous le rapport

du bien et de l'honneur. Elle était , en effet , réputée l'une des premières de la ville de Saint-Rémy. Elle jouissait d'une haute réputation de piété et de bonnes mœurs. Elle était estimée par la crainte qu'elle montrait envers le Seigneur.

Nostradamus descendait de la tribu d'*Issachar*, dont il est dit dans les chroniques (5) : *Defiliis quoque Issachar viri eruditi , qui noverant singula* (6) *tempora , ad præcipiendum quid facere deberet Israel : principes ducenti , omnia autem reliqua tribus eorum consilium sequebatur.* ( Chron., lib. I, chap. XII, vers. 32. ) « Ceux de la tribu d'*Issachar* » étaient des hommes sages *et* expérimentés , capables de discerner *et* de remarquer tous les temps , afin d'ordonner à Israël ce qu'il devait faire ; les principaux de ceux-ci étaient au nombre de deux cents , et tout le reste de cette tribu suivait leur conseil. »

Après avoir achevé ses humanités , *Nostradamus* fit sa philosophie à Avignon , d'où il alla étudier à Montpellier l'art de guérir. Il se fit recevoir docteur

en la faculté de médecine de cette ville , l'an 1529, puis il parcourut l'Italie et la France pendant douze années. Etant retourné en Provence, il se fixa à *Salon* , en 1544.

Nous allons donner ici quelques détails relatifs à ces voyages. Nous pensons que nos lecteurs les liront avec intérêt ; car tout ce qui se rattache à un homme célèbre offre toujours quelque attrait. D'ailleurs, ils serviront à prouver que *Nostradamus* était un médecin habile et renommé.

Après la mort de son aïeul maternel , Jean de Saint-Rémy, son père, l'envoya à Avignon pour y achever ses humanités et pour y faire sa philosophie. Porté par son génie à la connaissance de la médecine , *Nostradamus* passa à Montpellier pour étudier cette science. Il y fit d'abord d'assez grands progrès ; mais la peste étant survenue dans cette ville , il en sortit pour s'en aller du côté de Toulouse et de Bordeaux. Il ne cessa pas cependant de travailler à l'étude de la médecine, et surtout à celle de la botanique , de cette

partie de la science qui consiste à connaître la vertu des plantes ; il se hasarda même en ce pays-là , de mettre en pratique ce qu'il savait , et de traiter les malades. Il n'était alors âgé que de vingt-deux ans , et n'était pas encore docteur ; mais il se confiait , pour la réussite de ses remèdes , dans l'inclination naturelle qu'il avait pour l'art de guérir.

Après avoir parcouru , pendant quatre ans , les bords de la Garonne , il retourna à Montpellier pour se fortifier dans son étude favorite et pour prendre le grade de docteur ; ce qu'il fit âgé de vingt-six ans , avec l'applaudissement et l'admiration de toute l'université.

Revêtu de cette qualité , il vint visiter une seconde fois les mêmes endroits où il avait commencé d'exercer l'art divin. Attiré, d'une part , par les connaissances qu'il avait faites en ces contrées, et excité, de l'autre , par le désir naissant de briller d'un nouveau lustre , en pratiquant la médecine , où il n'avait encore paru que comme élève , il voulait y reparaître en maître , et montrer sans crainte ce qu'il

savait faire en y exerçant ses talens. C'est en ce second voyage qu'il s'arrêta à *Agen*, à la considération de *Jules César de l'Escale* (7), dit **SCALIGER**, avec qui il avait lié une grande familiarité. Au rapport de *Chavigny* (8), en son *Janus français*, cette amitié ne fut pas de longue durée, car cet écrivain assure qu'elle dégénéra en émulation, et que de là ils en vinrent bientôt aux mots piquans dans leurs écrits, comme il arrive ordinairement parmi les savans qui se brouillent. S'il en était ainsi, cependant, leurs ouvrages en offriraient encore quelques témoignages qui en perpétueraient le souvenir. Quoi qu'il en soit, ce que je viens de dire ne doit pas s'attribuer à *Nostradamus*, dans les ouvrages duquel, bien loin d'y trouver seulement la moindre marque d'animosité contre *Scaliger*, on rencontre, au contraire, de très-grands témoignages de l'estime qu'il en faisait, puisqu'il l'élève au point qu'il le met en parallèle avec les plus grands hommes de l'antiquité. Au reste, s'il y a eu effectivement quelque inimitié entre ces deux fameux person-



nages , et s'il en reste quelques vestiges, elles font un très-grand honneur à *Nostradamus* , en prouvant sa retenue et les égards qu'il avait non-seulement pour la vertu, mais encore pour le sujet qui la possédait.

Le séjour que *Nostradamus* fit à Agen, l'engagea de s'y marier avec une demoiselle d'une des plus honnêtes familles de cette ville. De ce mariage il en eut deux enfans qui, étant morts ainsi que leur mère, en peu de temps, furent cause qu'il quitta cette ville, après y avoir demeuré quatre années, résolu, puisqu'il était dégagé des embarras du mariage, de satisfaire la passion qu'il avait de voyager. Ces huit ans qu'il a passés hors de sa province, sont les huit années de voyages dont il parle dans la préface de son opuscule *des Fards*. Il n'était alors âgé que de trente ans.

Dans cette résolution, il parcourut l'Italie et la France, ne se contentant pas d'examiner les pays et les lieux par où il passait; mais encore plus, fréquentant les gens de sa profession, il étudiait leur

manière de procéder en la médecine. Imitant en cela ces grands hommes qui ont excellé dans les sciences , parce qu'ils se sont rendus propre ce qu'il y avait de meilleur dans le génie des nations. On peut assurer que cet esprit le dominait, par le peu qui nous reste des observations qu'il avait faites en ces voyages, touchant les diverses façons de pratiquer la médecine , observations qu'il a répandues dans ses deux traités , intitulés l'un *des Fards*, et l'autre *des Confitures*.

*Nostradamus* y parle de quelques-uns des médecins qu'il avait fréquentés. Très-savant en toutes les parties de son art , il avait remarqué que , de son temps , à Marseille, la pharmacie était plus mal administrée que partout ailleurs où il avait voyagé , et qu'elle l'aurait été encore bien davantage si les médecins de cette ville n'eussent été des gens de bien. Il cite, entre autres, *Louis Serre* , qu'il qualifie de savant personnage , et qu'il donne pour un autre *Erasistrate* sur les prognostics. Il avait aussi observé qu'à Lyon, *Réné le Pilièr Verd* se distinguait

dans la pharmacie ; mais que *Joseph* ,  
*Turrel* , *Mercurin* d'Aix et *Antoine*  
*Vigerchi* de Savone , étaient les plus  
 habiles pharmaciens qu'il eût connus. Il  
 remarque qu'à Avignon , les médecins  
 étaient trop attachés à l'argent , et qu'ils  
 songeaient plus à s'enrichir qu'à acquérir  
 un grand nom dans l'exercice de leur art.  
 Parlant d'*Antoine Saporta* le fils , mé-  
 decin de Montpellier , il dit de lui que  
 l'âme d'Hippocrate était passée en sa per-  
 sonne. Il fait mention de *Guillaume Ron-*  
*delet* comme d'un autre *Dioscoride* , et  
 parle d'*Honoré Castellan* comme étant  
 l'un des plus excellens médecins de cette  
 ville , quoiqu'il ne fût que de commencer.  
 Le séjour de Nostradamus à Vienne en  
 Dauphiné lui procura la connaissance  
 de *Jérôme Montanus* et de *François*  
*Mari* , qui y exerçaient la médecine avec  
 honneur et sur lesquels il a laissé aussi  
 des notes très-avantageuses. Parfaitement  
 bon connaisseur à l'égard du mérite des  
 gens qu'il voulait peindre , et ayant à  
 parler de *François Valériole* d'Arles , il  
 ajoute qu'il ne savait si le soleil , à trente

lieues à la ronde , éclairait un homme plus rempli de savoir que cet illustre médecin. Mais plus libéral en éloges à l'égard de *Jules-César* de l'*Escale* ( dit *Scaliger* ) , dont nous avons déjà parlé , il assure qu'il était un autre *Cicéron* en éloquence , un second *Maron* en poésie , un nouveau *Galien* en médecine , et qu'il lui était plus redevable qu'à tout autre , pour la science qu'il lui avait communiquée.

Son amour pour la vérité , sa sincérité et son attachement pour les principes de doctrine qu'il avait mûrement médités , le portèrent à entrer en lice à Lyon avec *Saracen* , l'un des plus accrédités médecins de cette ville. Quoique les débats laissassent entre eux de la division , *Nostradamus* , qui estimait la vertu partout où elle se rencontrait , ayant à parler de son adversaire , le fait valoir et l'élève comme un personnage d'un incomparable savoir.

Lorsque *Nostradamus* eut voyagé pour la seconde fois , pendant environ dix ou douze années , il se retira dans sa province et se rendit d'abord à Marseille ,

ville alors très-peuplée, ce qui lui donnait l'espoir d'y exercer avec fruit l'art de guérir. A peine y fut-il arrivé, que ses amis de la Provence, afin d'être plus assurés de le fixer dans le pays, lui firent faire un second mariage à Salon, avec une demoiselle de bonne famille, nommée Anne Ponssart, de laquelle il eut dans la suite six enfans, comme nous le dirons plus loin.

Cette alliance lui fit choisir sa demeure à *Salon*, d'autant plus que la situation de cette ville le mettait presque également à portée d'être recherché par les habitans des quatre principales villes de la contrée, qui sont *Aix, Marseille, Arles* et *Avignon*. Politique qui n'est point indifférente pour les personnes qui doivent être recherchées à cause de leur réputation ; politique fondée sur cet adage vulgaire, que l'absence conserve la réputation, si toutefois elle ne l'augmente pas. On sait par expérience, que de deux choses à peu près de même valeur, celle qui n'est pas sous notre main est ordinairement plus désirée que l'autre. Il

semble que l'éloignement double le prix des choses. Enfin, l'estime naît souvent du désir, et l'on ne désire que ce qu'on ne possède pas.

Nostradamus n'eut pas plutôt établi sa demeure à *Salon*, que sa réputation, qui se répandait déjà, le fit rechercher de tous les environs ; et même, quelques années après, il le fut par les habitans de la ville d'*Aix*, réunis en corps de communauté, pour le supplier de venir dans leurs murs, traiter la contagion dont ils étaient affligés, en l'année 1546. Il accepta cet emploi pénible et dangereux, désireux de faire voir, dans la capitale de sa province, et dans une circonstance malheureuse, ce qu'il savait faire en médecine.

En arrivant à *Aix*, Nostradamus trouva la maladie accompagnée de très-mauvais symptômes. Parmi ceux qui en étaient atteints, les uns tombaient en frénésie dès le second jour, les autres succombaient aussitôt qu'ils en étaient atteints ; de sorte qu'au moment où on y songeait le moins, on mourait subite-

ment. Il en résultait que ceux qui avaient gagné cette maladie, étaient d'abord saisis d'une si épouvantable mélancolie, qu'à l'instant ils se destinaient à la mort. Ce découragement rendait le mal incomparablement plus meurtrier qu'il n'était par lui-même.

Nostradamus a fait une remarque tout en l'honneur des femmes de cette ville; il a observé qu'elles étaient d'une si grande pudeur qu'elles voulaient même paraître pudiques après leur mort. Dès qu'elles se sentaient attaquées de la contagion, elles se couvaient dans leurs suaires, afin qu'après leur décès personne ne les vît nues. Dans ce déplorable état de choses, il ne fallait pas moins qu'un médecin savant et de grand renom, pour donner quelque confiance au peuple de cette ville. C'est pourquoi la voix du public désigna *Nostradamus*. L'empressement unanime que chacun mit à réclamer ses soins, excita prodigieusement son activité, et il la centupla même, afin de prodiguer des secours à tous.

Au nombre des remèdes qu'il ordon-

nait, on remarque une poudre très-souveraine, qu'il composa pour chasser les odeurs pestilentiellles. On s'en trouva très-bien. Il en a donné la recette dans le huitième chapitre de son traité *des Fards*. Enfin, on fut si satisfait de ses services, qu'après la cessation du mal, il fut encore entretenu pendant quelques années aux dépens du public, comme une personne qui en avait bien mérité.

Après s'être acquitté aussi glorieusement qu'il avait fait, de ce pénible et d'ingereux emploi, *Nostradamus* ne pouvait manquer dans la suite d'être recherché en pareilles circonstances. L'occasion ne tarda pas à se présenter, car il fut demandé à cet effet, l'année suivante, 1547. La maladie contagieuse s'étant glissée dans Lyon, le peuple de cette grande ville eut aussitôt recours à *Nostradamus*, et l'humanité de ce dernier l'obligea à ne pas refuser aux Lyonnais l'assistance qu'ils réclamaient.

Au retour de ce nouveau voyage, il revint à *Salon*, espérant y vivre tranquillement, en vacant continuellement à



ses études favorites. Mais il n'y trouva pas cette quiétude qu'il s'était proposée. Sans l'attachement que son mariage lui donnait pour cette ville, il n'y aurait pas demeuré long-temps. Il nous apprend lui-même, au chapitre XXXVIII *des Fards*, et au chapitre XXX du traité *des Confitures*, « qu'il était logé entre des » gens barbares, ennemis des gens de » bien, hormis peu, encore ignorans aux » bonnes lettres ; qu'il professait la médecine en un lieu où il était comme » parmi des bêtes brutes et des gens » barbares, ennemis mortels des bonnes » lettres et de mémorable érudition. »

Telle était alors la position des gens doctes, que ceux qui se distinguaient par des sciences non communes, quelles qu'elles fussent, étaient soupçonnés de suivre les nouvelles opinions contraires aux dogmes anciens de l'Eglise. Ainsi, *Nostradamus* fut d'abord considéré comme un homme égaré du sentier de la véritable religion. Cette croyance, toute fausse qu'elle fût, lui attira la haine du peuple, qui, poussé par un motif de religion, lui

fit éprouver tout ce qu'il y a de vexatoire et de cruel. Il eut beau, suivant sa coutume, fréquenter les églises, y recevoir les sacremens, rien ne put empêcher qu'on ne le regardât comme un *luthérien* secret. C'est le nom qu'on donnait en ce temps-là aux nouveaux dogmatistes.

La passion qu'il avait de se distinguer toujours par de nouvelles découvertes, passion dont il ne pouvait se défaire, parce qu'elle était naturelle en lui, le portait à la culture des sciences, et faisait qu'on lui croyait le même penchant pour les dogmes de la religion qui, comme on sait, sont d'autant plus vénérables, qu'ils sont immuables. On persistait davantage dans cette opinion, parce qu'on remarquait en lui une aversion extrême pour l'hypocrisie et la bigoterie, toujours avides de nouvelles pratiques de dévotion et de nouveautés religieuses, dans lesquelles le peuple donne tête baissée.

Cependant, malgré les chagrins que *Nostradamus* avait très-souvent à essuyer de la part de ses concitoyens, il ne laissait pas de continuer ses recherches

sur les choses physiques , et surtout sur la médecine , afin d'acquérir en cette science le plus de connaissances positives qu'il pourrait ; et quoique cette étude lui fût assez avantageuse sous le rapport de l'intérêt qu'il en retirait , ce n'était pas pourtant spécialement pour acquérir des biens qu'il s'en occupait avec autant d'ardeur. Il n'était nullement dévoré par l'ambition des richesses , et en avait déjà acquis assez pour vivre honnêtement suivant sa condition. C'était donc le désir de se satisfaire qui l'y engageait , c'était l'amour de la science qui seule l'y entraînait tous les jours ; aussi y faisait-il des progrès qui tenaient du prodige.

**FIN DU PREMIER PARAGRAPHE.**

---

## NOTES

### DU PREMIER PARAGRAPHE.

---

( *Note 1* , *page* 150. ) **HENRI II**, roi de France, fils de François I<sup>er</sup>. et de Claude de France, né le 31 mars 1518; roi le 31 mars 1547, mort à Paris, le 10 juillet 1559, d'une blessure mortelle qu'il reçut dans un tournoi donné pour célébrer les mariages de sa fille Elisabeth de France, avec le roi d'Espagne, et de sa sœur Marguerite de France avec le duc de Savoye. Il eut dix enfans, et entre autres *François II*, *Charles IX*, et *Henri III*, qui tous les trois furent rois de France, et moururent sans postérité légitime. C'est ainsi que s'éteignit la branche des Valois.

( *Note 2* , *page* *ibid.* ) **FRANÇOIS II**, roi

( 169 )

de France, le 10 juillet 1559, né le 19 janvier 1544, marié le 24 avril 1558 à *Marie Stuart*, reine d'Ecosse, nièce des *Guises*; mort sans postérité, à Orléans, le 14 décembre 1560.

( *Note 3, page ibid.* ) CHARLES IX de Valois, roi de France, le 15 décembre 1560. Il était né le 27 juin 1550, marié le 22 octobre 1570, avec *Elisabeth d'Autriche*, fille de l'empereur *Maximilien II*; mort le 30 mai 1574, sans postérité naturel. Il laissa de *Marie Touchet*, un fils légitime, *Charles de Valois*, duc d'Angoulême, né le 28 avril 1573, mort le 24 septembre 1650, lequel forma une branche qui s'est éteinte.

( *Note 4, page ibid.* ) PITRON ( Jean Scholastique ), docteur en médecine à Aix en Provence, mort en 1690; auteur de plusieurs ouvrages, et entre autres, d'une histoire de la ville d'*Aix*, peu estimée, et dans laquelle on trouve une bonne partie de l'histoire de Provence.

( *Note 5 page 153.* ) **CHRONIQUES** , livres de l'écriture sainte , nommés aussi *Paralipomènes* , qui signifient en grec , *Histoire des choses omises*. L'opinion la plus commune les attribue à *Esdras*.

( *Note 6, page ibid.* ) L'hébreu ne dit pas ( *col* ) qui signifie *tous* , mais de ( *báyan* ) qui veut dire *comprendre, être prudent* , ou bien encore de ( *bináh* ) , qui dans la même langue hébraïque signifie *intelligence, entendement*. Le texte hébreu , en parlant de ceux d'*Issachar* , dit littéralement *qu'ils connaissaient l'intelligence des temps*. Les septantes ont rendu ce mot par *σύνεσις* ( *synésis* ) , qui signifie la même chose , et qui dérive du verbe *συνέμιμι* ( *synéimi* ) , qui veut dire *intelligo, concommitto*, et en français , *je comprends, j'entends, etc.*

( *Note 7, page 156.* ) **Jules-César DE L'ESCALE** , dit **SCALIGER** , né en 1484 , au château de Ripa , dans le territoire de Véronne , mort à Agen le 21 octobre 1558.

Il se disait issu des princes de l'Escale , anciens souverains de Véronne. Il fut page de l'Empereur Maximilien I<sup>er</sup>. , et embrassa d'abord la profession des armes ; il se livra ensuite aux belles-lettres , étudia la médecine , et se fit recevoir docteur médecin , et fut auteur de plusieurs ouvrages dans lesquels il montra un esprit de critique , qui lui attira un grand nombre d'adversaires , parmi lesquels on remarque *Gaspard, Scioppius* , — *Cardan* et *Augustin Niphus*.

Jules César de l'Escale, dit *Scaliger*, obtint en 1528 , du roi de France, *François I<sup>er</sup>*, des lettres de naturalisation. *Niceron*, en parlant de cet Italien, s'exprime ainsi :

« On remarquait en lui une admirable  
 » sagacité à connaître les mœurs des  
 » hommes par les traits de leur visage ;  
 » et son fils assurait qu'il ne se trompait  
 » jamais dans les jugemens qu'il en portait. »

( *Note 8* , page 156. ) Nous donnerons

( 172 )

plus loin une note sur *Jean Aimé* DE  
CHAVIGNY, l'un des commentateurs de  
NOSTRADAMUS.

**FIN DES NOTES DU PREMIER PARAGRAPHE.**



---

# DEUXIÈME ANNONCE

FAISANT SUITE AU CATALOGUE DES OUVRAGES IMPRIMÉS ET DES ARTICLES ET ANALYSES INSÉRÉS DANS LES JOURNAUX , A COMMENCER DE L'AN 1800 , CONCERNANT LE PHANTASIÉXOUSSISME , IMPROPREMENT APPELÉ MAGNÉTISME ANIMAL.

---

(*Nota.*) La première annonce de ce Catalogue se trouve dans le tome précédent de nos Archives, vol. VII, N° 20, de la page 187 à 192; chaque article y est rangé par ordres de date, et le numéro d'ordre des articles continuera sans interruption.

---

## N° 3.

LETTRE DE F. A. MESMER, docteur-médecin, sur l'origine de la petite vérole et le moyen de la faire cesser, in-8° de 10 pages, suivi d'une autre lettre du même, adressée aux auteurs du Journal de Paris, in-8° de 7 pages, contenant diverses opinions relatives au système de l'auteur sur le magnétisme animal.

*Paris, 1800, de l'imprimerie des Scien-*

ces et Arts, rue et butte des Moulins,  
n° 500.

---

N° 4.

**CONTES DES FÉES**, contenant : 1°. Cendrillon ; — 2°. Riquet à la Houppe ; — 3°. Barbe-Bleue ; — 4°. Le Chat botté ; — 5°. Le Petit Poucet ; — 6°. La Belle au bois dormant ; — 7°. Le Petit Chaperon rouge ; — 8°. Le Prince charmant ; — 9°. *Les Revenans* ; — 10°. L'Ile de la Félicité ; — 11°. Les trois Souhaits ; — 12°. Les Fées ; — 13°. *Le Somnambule*.

Par CH. PERRAULT, in-16 de 108 pages,  
avec plusieurs gravures.

*Paris*, 1802, chez *Tiger*, imprimeur  
libraire, rue du Petit-Pont, n° 10.

( *Nota.* ) Ce petit ouvrage offre une leçon aux FLUIDISTES-MAGNÉTISTES, si entêtés du système ridicule qu'ils ont adopté ; mais si quelques-uns d'entre eux ne sont pas encore frappés d'une cécité complète, et si le fanatisme superstitieux n'a pas dérangé tout à fait leur

cerveau, ils reconnaîtront que M. PER-  
RAULT, dans *les Revenans*, et dans *le*  
*Somnambule*, leur a offert un modèle à  
suivre pour raconter des choses extraordi-  
naires, sans offenser le bon sens et la rai-  
son, tandis que toutes les *relations ma-*  
*gnétiques animal* des magnétiseurs *mes-*  
*mériens* rivalisent presque à chaque page  
en absurdités avec les contes des Fées,  
si divertissans, si innocens, et offrant  
quelquefois un sens moral.

---

N° 5.

ESSAI SUR LA MAGIE, les prodiges et les  
Miracles chez les anciens, in-12 de  
196 pages (avec cette épigraphe) :

*Non igitur oportet nos magicis illusionibus uti,  
cùm potestas philosophiæ doceat operari quod  
sufficit.*

ROGER BACON, de Secretis Oper. Art. et Nat.,  
cap. V.)

Par *Euzèbe* SALVERTE, avec cette dé-  
dicace : A MON AMI, CH.-L. CADET DE  
GASSICOURT, E. S.

*Paris*, 18\*\* , chez

( 176 )

N<sup>o</sup>. 6.

**LE SOMNAMBULE**, comédie en un acte et en prose , in-8° de 36 pages.

Par **M. DE PONT-DE-VEYLE**, et représentée pour la première fois , à Paris, sur le Théâtre Français , en 1739.

PARIS , 1802 , chez *Fages* , libraire , boulevard Saint-Martin , n<sup>o</sup>. 25 , vis-à-vis. le théâtre des Jeunes Artistes.



N<sup>o</sup>. 7.

**LA FRANCE TROMPÉE** par les magiciens, les démonolâtres et les magnétiseurs du XVIII<sup>e</sup>. siècle. — Fait démontré par les faits. — Par *M. l'abbé FIARD* ( avec cette épigraphe :

Il serait insensé de ne pas croire que quelquefois les démons entretiennent avec les hommes de ces commerces qu'on nomme *Magie*.

( *Encyclopédie.* )

Il est certain que les philosophes les plus incrédules et les plus subtiles ne peuvent n'être pas embarrassés des phénomènes qui regardent la Sorcellerie.

( *BAYLE.* )

( 177 )

Paris, 1803, in-8°. de 200 pages ,  
chez les libraires *Grégoire*, rue du Coq-  
Honoré, n°. 135, et *Thouvenin*, quai  
des Augustins, n°. 44; imprimé à *Dijon*,  
chez *Carion*, rue de la Liberté, n°. 895.

---

N°. 8.

THÉORIE DE L'IMAGINATION, un vol. in-12  
de 262 pages, avec cette épigraphe :

*Quo teneam vultus mutantem protea nodo?*

(HORAT., epist. I, lib. 1.)

Par le fils de l'auteur de la Théorie des  
sentimens agréables. *Paris*, 1803, chez  
Bernard, libraire, quai des Augustins,  
n°. 31; de l'imprimerie de \*\*\*.

---

N°. 9.

ÉLECTRICITÉ ANIMALE, prouvée par la  
découverte des phénomènes physiques  
et moraux de la catalepsie hystérique  
et de ses variétés, par les bons effets  
de l'électricité artificielle, dans le trai-  
tement de ces maladies, etc.

ANNÉE 1823. Tom. VIII. N° 23.

12

Par *monsieur PÉTÉTIN* père , docteur médecin , et président perpétuel de la Société de Médecine de Lyon , membre ordinaire de l'Académie des Sciences et de la Société d'Agriculture de la même ville , associé correspondant des Sociétés de Médecine de Grenoble , d'Aix la Chapelle ; ancien inspecteur des hôpitaux de la VI<sup>e</sup>. division militaire , et membre du conseil général du département du Rhône.

LYON, 1805 , premier cahier in-8<sup>o</sup>. de 156 pages , chez *Bruyset* aîné et *Buynand*.

( *Nota.* ) L'auteur , dans l'avertissement de ce premier cahier , page 9 , prévient le public qu'il a été obligé de suspendre l'impression des deuxième et troisième cahiers , qui ne paraîtront , ajoute-t-il , que dans trois mois , et formeront , tous réunis , 500 pages d'impression.

---

N<sup>o</sup>. 10.

Du FLUIDE UNIVERSEL , de son activité

et de l'utilité de ses modifications par les substances animales dans le traitement des maladies ; *dédié* aux étudiants qui suivent les cours de toutes les parties de la physique ; avec cette épigraphe :

« Le feu fait partie du fluide que nous respirons ,  
 » avait écrit M. *Brisson* ; et il est probablement  
 » la seule portion de ce *fluide* qui serve à en-  
 » tretenir la vie.

« Voilà bien assurément l'admission de notre  
 » *fluide universel*, qui remplit tout l'espace,  
 » qui pénètre tous les corps, qui seul est le  
 » principe de toutes leurs actions, de toutes les  
 » modifications des corps organisés, végétaux  
 » et animaux. Or, on sait assez que c'est de la  
 » considération de la nature et des effets de ce  
 » *fluide universel*, que nous espérons déduire  
 » d'une manière aussi claire qu'elle sera évi-  
 » dente, les explications de ces phénomènes. »

( Voy. la *Physique du monde*, par *Marivet*  
 et *Goussier*, tome V, seconde partie, pag. 59  
 et 60, édit. in-4°.)

*Paris*, 1806, chez les libraires *Kœnig*,  
 quai des Augustins, et *Renouard*, rue  
 Saint-André-des-Arcs ; de l'imprimerie  
 de *Delance*, rue des Mathurins, hôtel  
 de Cluny, 1 vol. in-8°. de 24 pages.

( *Nota.* ) Cet ouvrage anonyme est de  
M. l'abbé DE VÉLY.

---

## N° II.

NOUVELLES CONSIDÉRATIONS puisées dans  
la clairvoyance instinctive de l'homme,  
sur les oracles, les sybilles et les prophètes,  
et particulièrement sur *Nostadamus*, sur ses prédictions,  
concernant : 1°. la mort de *Charles I<sup>er</sup>*,  
roi d'Angleterre; — 2°. celle du duc  
de *Montmorency*, sous Louis XIII;  
— 3°. la persécution contre l'*Eglise*  
*chrétienne*, en 1792; — 4°. la mort de  
*Louis XVI*, celle de la reine et du  
dauphin; — 5°. l'élévation de *Napoléon*  
*Bonaparte* à l'empire de France;  
— 6°. la longueur de son règne; —  
7°. la paix qu'il doit procurer à tout  
le continent; — 8°. sa puissance, qui  
doit être un jour aussi grande sur mer  
qu'elle l'est actuellement sur terre;  
— 9°. enfin, la conquête que ce héros  
doit faire de l'Angleterre.



Ouvrage dans lequel on donne les moyens de diriger cette clairvoyance instinctive sur des objets bien plus utiles, bien plus intéressans que l'art de tirer des horoscopes, et de prédire des événemens sinistres qu'on ne peut éviter.

Par *Théodore Bouys*, ancien professeur à l'école centrale du département de la Nièvre, et avant la révolution, président de l'élection de Nevers. Avec cette épigraphe :

Les sciences qui nous ont révélé tant de secrets, détruit tant de préjugés, sont appelées à nous rendre de plus grands services encore. De nouvelles vérités, de nouvelles découvertes, nous révéleront des secrets plus essentiels au bonheur des hommes.

( *BONAPARTE, Général en chef de l'armée d'Italie, au Directoire exécutif; du quartier général de Passeriano, le 27 vendémiaire an vi de la république française (18 octobre 1797).*

*Paris*, 1806, 1 vol. in-8° de 404 pages.  
Chez les libraires *Desenne*, Palais du Tribunat, n° 2, et *Debray*, rue Saint-Honoré, vis-à-vis celle du Coq. De l'imprimerie de *H. Peronneau*.

---

( 182 )

N° 12.

**DU MAGNÉTISME ANIMAL, considéré dans ses rapports avec diverses branches de la physique générale.**

Par A.-M.-J. CHASTENET DE PUYSEGUR, ancien maréchal-de-camp du corps royal de l'artillerie. De l'imprimerie de Cellot.

*Paris, 1807, chez Desenne, libraire, 1 vol. in-8° de 480 pages.*

---

N° 13.

**CONSIDÉRATIONS sur l'origine, la cause, et les effets de la fièvre, sur l'électricité médicale, et sur le *magnétisme animal*.**

Un vol. in-8° de 162 pages, avec cette épigraphe) :

*Liberam profiteor medicinam nec ab antiquis sum, nec a novis, utrosque ubi veritatem colunt sequor, magnifacio scèpiùs repetitam experientiam.*

(KLEIN.)

Par **M. JUDEL**, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, ancien médecin en chef d'un hôpital militaire, ex-législateur au Conseil des Anciens.

*Paris*, 1808, chez les libraires *Treutel et Würtz*, rue de Lille et de Bourbon, n° 17, et *Gabon*, rue de l'Ecole-de-Médecine, n° 27. Imprimé chez *M. Vuilherme*, rue de Maurepas, n° 8, à *Versailles*, où le même ouvrage se trouve chez *Jacob*, imprimeur-libraire de la préfecture, avenue de Saint-Cloud, n° 49, et chez l'auteur, rue de Provence, n° 12.

---

c

N° 14.

**RECHERCHES EXPÉRIMENTALES SUR UN NOUVEAU mode de l'action électrique.**

Par **ANT.-CL. GERBOIN**, professeur à l'école spéciale de médecine de Strasbourg, membre de plusieurs sociétés savantes; avec une planche en taille-douce, 1 vol. in-8° de 360 pages.

*Strasbourg*, 1808, chez **F.-G. LEVRAULT**, imprimeur-libraire, et à Paris,

( 184 )

chez les libraires *Gabon*, place de l'Ecole-de-Médecine; *Lenormant*, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 17, et *Nicolle*, rue des Petits-Augustins, n° 15.

---

N°. 15.

**NOTICE** de livres rares et précieux, formant environ 2500 volumes, provenant de la bibliothèque de feu M. **JARIEL DE FORGES**, quai de Béthune, n°. 26, Ile-Saint-Louis, à Paris, dont la vente a eu lieu le 22 octobre 1810, par *Jardé*, libraire, rue Vaugirard, n°. 17, et se distribuait chez *Levacher*, libraire, rue des Mathurins Saint-Jacques, n°. 3 bis. *In-8°. de 28 pages.*

( *Nota.* ) Cette notice a trouvé place dans la présente annonce, parce qu'elle contient l'indication d'un assez grand nombre d'ouvrages sur l'art cabalistique, sur l'astrologie, la magie, la sorcellerie, l'alchimie, etc., etc., etc.

---

( 185 )

N°. 16.

**V**ERSUCH einer darstellung des *Animalischen magnetismus*, als heilmittel.

Von *Carl. Alexand. Ferdin. KLUGE*,  
der heilkunde doctor Ober-chirurgus bei  
der Koenig. Preuss. medicinisch-chirurgis-  
chen Pepiniere ; *avec cette épigraphe* :

Prüset alles, und das gute behaltet.

Berlin , 1811 ; un vol. in-8° de 632  
pages, chez C. Saalfeld, libraire à Berlin.

( *Nota.* ) Il y a eu une seconde édition  
de cet ouvrage , imprimée à Vienne  
en 1815. C'est sur cette seconde édition  
que M. *le comte de REDERN* en a fait  
une analyse de 47 pages d'impression  
in-8° , insérée à la page 97 et suivantes  
du XIV°. cahier du mois de novem-  
bre 1818, de la Bibliothèque du Magné-  
tisme Animal, imprimée à Paris, chez  
*J. G. Dentu*, imprimeur-libraire , rue  
des Petits-Augustins, n°. 5.

---

N°. 17.

Les fous, les insensés, les maniaques

( 186 )

et les frénétiques, ne seraient-ils que des somnambules désordonnés, in-8°. de 91 pages, par *A. M. J. CHASTENET DE PUYSEGUR*, ancien officier général d'artillerie.

Paris, 1812, chez *J. G. Dentu*, imprimeur-libraire, rue du Pont-de-Lodi, n°. 3 ( présentement rue des Petits-Augustins, n°. 5 ).

---

N° 18.

CONTINUATION du Journal du traitement magnétique du JEUNE HEBERT.

Paris, 1812, in-8°. de 110 pages, chez *J. G. DENTU*, imprimeur-libraire, rue du Pont-de-Lodi, n°. 3 ( présentement rue des Petits-Augustins, n°. 5 ).

( *Nota.* ) Cet ouvrage anonyme, qui a paru dans le mois de septembre, est de *M. LE MARQUIS DE PUYSEGUR*, et fait suite à un autre ouvrage du même auteur, imprimé dans la même année, intitulé : *les Fous, les Insensés*, etc., etc.

*Voy.* l'annonce précédente, n° 17.

( 187 )

N°. 19.

**DU MAGNÉTISME ANIMAL** et de ses partisans , ou Recueil de pièces importantes sur cet objet , précédé des observations récemment publiées.

Par **A. J. DE MONTÉGREG** , docteur-médecin de la Faculté de Paris , médecin du gouvernement pour le X°. arrondissement , propriétaire , rédacteur-général de la Gazette de Santé. Paris, 1812, 1 vol. in-8°. de 140 pages , chez *D. Colas* , imprimeur-libraire , rue du Vieux-Colombier, n°. 26 , faubourg St.-Germain.

---

N°. 20.

**SOMNAMBULISME** , ou supplément aux Journaux dans lesquels il a été question de ce phénomène physiologique.

*Paris*, 1813, 1 vol. in-8° de 84 pages. Chez *Brébault* , libraire , boulevard des Italiens, n° 29. De l'imprimerie de *Porthmann* , rue des Moulins, n° 21.

( 188 )

(*Nota.*) Cet ouvrage anonyme est de  
*M. l'abbé DE VELY.*

---

N°. 21.

**ANNALES DU MAGNÉTISME ANIMAL** (ouvrage périodique in-8°).

*Paris*, juillet 1814, chez **M. DE LAUZANNE**, au bureau de rédaction, rue Neuve-Saint-Martin, n° 29, et chez **J.-G. Dentu**, imprimeur, rue du Pont-de-Lodi, n° 3 (présentement, rue des Petits-Augustins, n° 5).

Ces annales furent publiées la première fois, le 1<sup>er</sup> juillet 1814, par numéros de trois feuilles d'impression, in-8°, les premiers et 15 de chaque mois, par cahiers ou numéros de 48 pages. Elles se continuèrent depuis juillet 1814, jusqu'au mois de mars inclus, 1815; et, six mois après, la réimpression en fut reprise, au 1<sup>er</sup> octobre de la même année, jusqu'au mois de décembre inclus 1816, faisant en tout 48 numéros qui peuvent être reliés en quatre tomes d'environ



600 pages chacun. C'est à cette époque que les *Annales du Magnétisme animal* cessèrent entièrement de paraître, et qu'elles furent remplacées, six mois après, par la *Bibliothèque du Magnétisme animal*, publiée par les membres de la *Société magnétique*, établie à Paris, le 25 juillet 1815.

M. DE LAUZANNE, ou plutôt M. SARRAZIN DE MONTFERRIER, fut le principal rédacteur de cet ouvrage périodique, qu'il fit paraître de concert avec M. DU COMMUN; et c'est chez ce dernier, à Paris, rue Vantadour, n° 1, qu'une nombreuse société de messieurs et de dames, amateurs ou curieux du magnétisme animal, se rassemblaient, dès l'année 1813, pour y voir des somnambules, y entendre la lecture de relations magnétiques, et s'y livrer à la conversation sur le même objet. Cependant les cercles de M. DU COMMUN furent interrompus à l'occasion d'événemens politiques. Néanmoins on peut dire que c'est dans ces réunions que la société magnétique, établie à Paris, au mois de juillet 1815, prit, en quelque

sorte naissance , puisque c'est dans les cercles de M. DU COMMUN que plusieurs amateurs du magnétisme animal eurent l'occasion de se connaître ; et ils y formèrent le projet , ainsi que j'en ai été témoin , de se constituer en société , qui s'est enfin établie , le 25 juillet 1815, sous la présidence de *M. le marquis DE PUY-SÉGUR* ; M. DELEUZE en fut nommé vice-président : mais cette société cessa entièrement de tenir ses séances ordinaires dans le courant du mois de mars 1820.

---

## N° 22.

**HISTOIRE DE LA GUÉRISON d'une jeune personne , par le magnétisme animal , produite par la nature elle-même ; publiée par un témoin oculaire de ce phénomène. Traduit de l'allemand du *baron Frédéric-Charles DE STROM-BECK*, avec une préface du *docteur MARCARD*, médecin des eaux de Pyrmont, 1 vol. in-8° de 200 pages.**  
*Paris, 1814, à la librairie grecque,*

( 191 )

latine et allemande , rue des Fossés-Montmartre , n° 14. De l'imprimerie de *Dhautel* , rue de la Harpe , n° 80.

---

N° 23.

**MESMERISMUS, oder system der Wechselwirkungen, theorie und anwendung des thierischen magnetismus als die allgemeine heilkunde zur erhaltung des menschen, von DOCTOR FRIEDERICH ANTON. MESMER. Herausgegeben von doctor *Karl Christian Wolfart*. Mit dem bildniss des verfasser , un 6, Kupfertafeln.**

*Berlin* 1814, in der Nikolaïschen buchhandlung.

(*Nota.*) Den zweiten band hierzu machen die anmerkungen aus.

Un vol. in-8° de 356 pages, avec le portrait de MESMER et 5 planches gravées.

---

**ERLÄUTERUNG ZUM MESMERIMUS, von  
doctor. Karl. Christian. WOLFART ,  
Ritter der Koenigl. Preuss. Ordens  
vom eisernem Kreuz 2, Kl.; professor;  
docent an der Universitæt von Berlin;  
mehrerer gelerten gesellschaften mit-  
glied.**

*Berlin, 1815, in der Nikolaïschen  
buch handlung. (1 vol. in-8° de 296 pag.)*

*(Nota.)* M. le docteur *K. Christ. Wolf-  
fart*, professeur et médecin à Berlin, a  
été reçu membre correspondant de la  
société du magnétisme animal à Paris,  
le 31 août 1815.

*( La suite au prochain numéro. )*